Alors que mes années tendres furent marquées par une libération sexuelle effrénée, dont j'ai heureusement plus que de raison profité, il est consternant que notre époque en soit venue à renier ce qui nous avait apporté tant de joies.

À 20 ans, quand je m'apprêtais à partir en vadrouille, les questions sibyllines que je me posais, étaient :

« Alors ma choupinette... Ce soir... Devant ou derrière... Avec lui ou avec son ami... Avec les deux peut-être... Hum... Quelle bonne idée ! »

Comportement quasi inconcevable à notre époque.

Vinrent ensuite les années SIDA et la cohorte triomphale et revancharde des Torquemada moralisateurs ne manqua pas de s'engouffrer dans ce génocide pour stigmatiser les homos...

Les déviants... Les autres.

Processus irréversible.

Les premiers relents de Pétainisme osaient ressurgir au grand jour...

L'antisémitisme ne tarderait pas à pointer le bout de son nez...

Chose faite...

Voilée ou violée.

Voici le dernier choix à la mode !

Non que j'éprouve quelque ressentiment contre une religion en particulier, néanmoins serait-il trop demander que d'accorder à autrui la possibilité de se réaliser dans ses préférences et de vivre pleinement sa sexualité ?

Savez-vous qu'il est des femmes qui n'ont nulle envie de passer le chiffon en attendant le retour du guerrier et qu'il en est d'autres qui n'ont nulle envie d'en couvrir leur visage...

Vous voudriez me lapider ?

Vous m'en voyez fort marrie, mais le pays de Voltaire et de Rousseau ne pratique pas encore cet usage !

Branlez-vous donc sur ce fantasme, jusqu'à la prochaine croisade !!!

Toutefois, les jours qui se dessinent, me font craindre le pire.

Nous assistons, serviles, à une culpabilisation collective et à une castration de masse, épouvantables.

Et nous sommes tous complices de cette manipulation.

Intentionnellement ou pas.

Le mot d'ordre est : Le sexe, c'est mal !

Que m'importe que tel ou tel député soit homosexuel et que m'importe que tel élu se déguise parfois en collégienne pour se faire punir par une baby-sitter sévère, dans la mesure où sa vie publique n'en est pas affectée.

Nous nous émoussons dans l'archaïsme et l'enlèvement, l'inepte et l'infondé.

La duplicité est devenue la clé de voûte de la tyrannie nocive que nos élites nous ont offerte.

Nous vivons dans le frigide et l'appauvrissement sensuel, mammifères avachis, gavés à l'entonnoir cathodique, à la périphérie de nous-mêmes, glorieux de nos renoncements les plus indigestes et de nos débâcles les plus lâches, zappant à la recherche de querelles du troisième type, nous parjurant selon les ukases de la morale et faisant fi de nos ancêtres martyrs, évoquant parfois quelques vestiges d'injustice, et retournant très vite à un état

larvaire prétendument idyllique, jonché de senti-mentalisme, ensalivé de serments roucoulés, et emmiellé de télé-réalité.

J'en serais presque accusée de sorcellerie, tant ma soif de jouissance est décalée.

Ne croyez pas que j'aie le sens du tragique et du réquisitoire.

Je suis juste une femme, qui tient à son plaisir et qui se battra jusqu'à la mort pour le préserver !

I'm a naughty girl in a nanny world...

De plus en plus, tout se fait sous le manteau.

Le sexe louvoie dans une clandestinité opaque et seuls les marchands d'esclaves profitent de l'aubaine.

Prohiber et réprimer n'ont jamais fait avancer.

Plus notre société s'ingénie à se standardiser et à se calquer sur le modèle Mickey et plus elle s'atrophie et se dessèche.

La France est pré-ménopausée !

Si tu veux être quelqu'un de bien, ne montre pas tes seins !

Si tu veux que l'on te respecte, ne joue pas avec ta quéquette !

Ça pue le tollé, la peste brune, le lynchage des minorités ethniques et les wagons plombés !

Je ne pense pas me tromper de débat en disant que beaucoup de fanatismes pourraient être éradiqués par la promotion en prime-time d'une SEX ACADEMY...

L'idée valait la peine d'être citée.

Rire est si rare de nos jours.

Presque plus aucune étoile au firmament.

Ne vaut-il pas mieux aimer, quelle que soit la forme que prend cet amour, que médire et maudire ?

« Aime et fais ce que tu veux », a dit saint Augustin.

Que ceux et celles qui ont été indignés à la lecture de ces pages, m'accordent pour faveur de n'en plus lire une seule et de me laisser jouir en paix !

Ne vous déplaise, j'ai la quarantaine avantageuse et libérée.

L'amour est le quotidien de ma vie à tiroirs.

J'aime les hommes, les femmes, parfois les deux en même temps, et quelquefois, je pousse le bouchon jusqu'à ne plus vouloir savoir qui abute sur mon écu.

Ma garde-robe est sophistiquée et affriolante et je prends grand soin de ma personne, car je considère que si devenir femme est un don du ciel, le rester jusqu'au dernier souffle est un devoir !

Ne me demandez pas un avis sur la flanelle et les culottes confortables, j'en deviendrais désagréable !

Je ne suis pas spécialement provocatrice.

Je vis ma vie en apesanteur, avec avidité et sans retenue.
Quand je mourrai, je n'aurai ni regrets ni remords.
Ne me jetez pas trop vite au pied du bûcher, je suis peut-être votre sœur, votre femme ou simplement celle que, secrètement, vous attendez.
Pour ma part, j'attends de la vie le plaisir... Tout comme de la vie, le mystique attend la mort!

Je me prive rarement d'être nue sous mon étoffe.
Mes sens sont exacerbés.
Je flâne le long des boulevards et souvent, je m'assois dans quelque endroit très fréquenté.
J'ai constamment à l'esprit que, sous cette carapace apparente et palpable, mes rondeurs se déploient.
Ma chair se reflète dans le velours moelleux de mes rêveries.
Des gens me regardent.
Sont-ils au fait de mon secret ?
J'aimerais tant qu'ils le soient.
Il n'est rien d'aussi bouleversant que de cheminer au hasard d'une ville, en oubliant les entraves et les dichotomies du personnage que l'on compose.
Chaque escapade est une psychothérapie.
Elle me ressource et me permet de mieux coexister avec la grisaille ambiante.
Il m'arrive quelquefois de marcher un après-midi entier sans adresser un mot à quiconque et de rentrer le soir venu, fourbue et rassasiée, avec la sensation d'avoir fait l'amour pendant des heures avec de multiples partenaires.
Au cours de ces promenades, je n'impose rien à mon esprit.
Laisser libre cours... Me laisser envahir... Me laisser submerger.
Lâcher prise avec moi-même devant la césure d'une bretelle de soutien-gorge ou la mosaïque d'un bas sous une jupe évasée, devant le dôme bosselé d'un pantalon ou le mouvement d'une main dans une chevelure.
Pour qui sait la décrypter ; la rue est, au rythme des saisons, une bulle de béatitude et un incomparable lieu d'échanges érotiques.

Janvier sous la neige.
Foule pressée... Grandes enseignes qui témoignent d'un mouvement cyclique et désordonné... Petites boutiques qui ne parviennent pas à désempir... Ruche en activité qui me donne le tournis.
Égarée au beau milieu d'un océan de visages clos et anonymes, de silhouettes fantomatiques qui s'animent sans but, qui courent toujours plus loin et toujours plus vite, irrémédiablement scotchées sur le consommable, étourdies par le jetable.
Pénétrer la galerie marchande et aviser un ascenseur... M'échapper vers cet abri pour rejoindre les fringues du troisième étage.
Une femme prolonge mon pas et s'engouffre derrière moi.
Essoufflée... À bout... Haletant... Fuyant quelque danger.
Sa chair tremble et ses traits s'illuminent d'un sourire.
Parfum léger qui flotte sur une joue blême.
Avidité de stupre.

Premier étage.
Regards volubiles.
Premier rapprochement.
Attirance partagée et complicité innommable.
Appuyer sur STOP juste avant le deuxième.
Ses yeux gris m'enveloppent de tendresse.
Respirer la brisure de sa bouche sur la mienne inclinée... Goûter à la fraîcheur vespérale de ses lèvres...
Conquérir son corps.
Ses seins nimbés de désir appuient sur la dentelle et je laisse aller ma langue à tourner autour de la sienne en savourant sa salive.
Envie de lécher ses failles et de me repaître de ses petites babines.

Agenouillée à ses pieds, je ne perçois plus rien que le plaisir apporté.
Les hanches roulent et frémissent sous la caresse longue.
Plonger l'échine sous la jupe et mordiller le haut de ses cuisses.
Déguster chaque grain de ma princesse... Ingérer chaque cellule... Courtiser l'entrejambe par-dessus la culotte inondée... Puis soudain... La déchirer. Entrebâiller les petites lèvres et faire poindre ma langue à l'orée de la plaie bouillante.
Mes mains qui empaument la croupe tendre et qui, maintenant giflent les monts charnus.
Orgasme montant.
La nuque rejetée en arrière, elle voudrait hurler à satiété.
À qui veut l'entendre.
Cyprines qui ruissellent du brasier incandescent.
Plaintes de débauche.
Contenues.
Agonies.
Elle me repousse.
Net.
Tout va très vite.
Déjà, elle a redémarré l'ascenseur.
Troisième étage.
Indescriptible bousculade.
Lieu de plaisir rêvé, envahi par les soldeuses.
Sacs à main... Paquets... Paroles sans conséquences.
Je me retourne.
Elle a disparu.
M'abandonnant aux ruines mirifiques de son parfum.
Juste après les caisses.
Orgasme public torrentiel !

M'asseoir en terrasse et ouvrir mes sens au monde.
« Sportif 92 » doit me rappeler dans cinq minutes.
Je l'espère ponctuel et laconique, car j'attends d'autres appels.

Je ne sais que peu de chose sur lui, je ne l'ai eu qu'une fois au bout du fil, hier soir, et sa voix m'a littéralement envoûtée.
N'allez pas croire qu'il n'a eu qu'à claquer des doigts ou plutôt qu'à mettre en avant une oralité pittoresque pour me séduire.
Je ne suis pas comme ça.
Il y a vingt ans, je ne dis pas ; mais à présent, je ne rencontre qu'à bon escient.
Ne me voyez pas non plus comme une Bridget mièvre et méditative, entourée de copines célibattantes et culottées Petit Bateau.
Mon premier avortement est venu à bout de mes dernières illusions romanesques !
Nous discutons depuis plusieurs semaines sur la toile d'araignée.
Au début, dials sympas, puis transferts de photos sympas, puis dials plus hard, puis échanges de photos beaucoup plus hard.
Comme souvent.
Bref, il était temps de dépasser le stade du martèlement de clavier.
Je lui avais confié quelques anecdotes croustillantes.
Je n'avais pas eu besoin d'être très perspicace pour reconnaître, au timbre efflorescent de sa voix, une intensité masturbatoire de bon aloi.
Un fieffé coquin, ce sportif.

Optimiser l'attente.

Effluves volatils d'hommes stressés et de corsages coquets.
Me nourrir d'autrui qui défile... Sous mes yeux affûtés comme des lames de couteaux...
Comme s'il attendait de moi que je le choisisse parmi ses congénères... Lui et pas un autre...
Le ramener chez moi... Fille ou garçon... Et le consteller longtemps de bijoux amoureux que je ne décrirai pas... Que je ne veux décrire... Que je ne peux décrire... Tant ils sont secrets.
Contemplative d'Éros.
Toute dévouée à son culte exclusif.
Disposée même à renoncer à dix ans de ma vie, pour avoir le privilège de pouvoir côtoyer la texture du tissu ; qui, à cet instant précis, se planque sous la jupe échancrée de la jeune serveuse.
Elle m'apporte un expresso.
Ne pas chercher à la frôler... Nul désir de possession... Simplement me demander dans quoi son intimité repose et quel est cet écrin céleste, qui vit en harmonie avec ses doux bijoux.
Encombrer volontairement ma conscience de ce vêtement qui se boursoufle à tout va et évincer le reste.
Espérer un miracle climatique qui le ferait se hausser, laissant apercevoir une parcelle d'étoffe.
Et que m'importe sa couleur... Et que m'importe la matière qui le constitue.
Concevoir la peau, la fantasmer et l'espace d'une fraction de seconde, la voir se décliner au rebord de la culotte.
Unicité du lieu...
De l'instant...
De l'exaltation !